

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON.



LYON.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE
DE LOUIS PERRIN,

rue d'Amboise, 6.

—
1856.

NOTICE

SUR

M. B. VAIVOLET,

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON,

PAR M. AUVIER.



MESSIEURS,

Notre Société a fait, pendant les derniers mois de 1828, la perte de plusieurs correspondants, parmi lesquels elle regrette particulièrement M. Vaivolet, comme le premier fondateur de sa bibliothèque, le plus ancien de ses Associés, et, selon l'expression de l'auteur de la Flore Lyonnaise, le Nestor des naturalistes de la contrée.

M. Benoît VAIVOLET a rempli pendant long-temps les honorables fonctions de lieutenant particulier en la sénéchaussée de Villefranche. Ses goûts pour l'étude et surtout pour la botanique, l'engagèrent à se retirer dans ses propriétés de Saint-Lager en Beaujolais, qui était aussi le lieu de sa naissance.

Là, quoique déjà âgé de plus de cinquante ans, il se livra aux excursions botaniques avec la même ardeur qu'aurait pu le faire un jeune homme; il explora avec un grand succès tout le Beaujolais. Aucune des espèces et même des variétés de plantes que renferment les

montagnes sous-alpines de cette petite province, n'échappa à sa sagacité. Parmi celles qui n'ont été trouvées que dans cette portion de notre département, on peut citer le *campanula hederacea*, le *sonchus plumieri*, l'*athamanta libanotis*, etc.; quelques-unes des espèces indiquées par lui, et dont il nous a fait connaître la station, n'y ont pas été retrouvées : tel est par exemple, le *cyclamen europæum*, qu'il a vu en fleurs une seule fois à la Roche-d'Ajou, et qui depuis y a été vainement cherché.

L'*acrostichum maranthæ*, qu'aucun auteur n'indiquait en France, fut trouvé par lui au rocher du Pied-de-Bœuf, près du pont de César, à Tournon.

Dans une herborisation à Pilat, M. Vaivolet signala le premier le *doronicum austriacum*, comme ne devant plus être confondu avec le *doronicum pardaliches*; il appartenait à notre Président de nous faire connaître cette belle espèce.

Après avoir herborisé et étudié avec soin les plantes des provinces du Lyonnais, du Forez et du Beaujolais, M. Vaivolet voulut visiter les Alpes du Dauphiné. Les montagnes d'Alevard, la Grande-Chartreuse furent explorées par une réunion d'amis qui l'avaient choisi pour leur chef. Dans ce voyage, il ne put rencontrer le célèbre auteur de l'Histoire des Plantes du Dauphiné.

La révolution vint déranger ces plaisirs et donner de tout autres occupations. M. Vaivolet fut de nouveau appelé aux emplois publics, et faillit devenir la victime de son dévouement aux malheureux : conduit à Paris pour y subir le sort réservé à tous les hommes

de bien, ce ne fut qu'après le 9 thermidor qu'il fut rendu à la liberté. Il reprit alors avec une nouvelle ardeur ses courses botaniques, voulut revoir le Dauphiné et faire connaissance avec Villars. Une grande intimité lia bientôt deux hommes d'honneur que le même goût avait unis. Une correspondance très suivie du bon Villars avec son respectable ami Vaivolet, instruisait celui-ci non seulement de ses dernières découvertes en botanique, mais encore de ses moindres ennuis domestiques.

Dans ce voyage, ils herborisèrent fréquemment ensemble. Villars se faisait suivre par quelques élèves de choix; M. Vaivolet avait avec lui ses amis Monnier et Dumarché. Leurs courses étaient des fêtes continuelles, fêtes que les naturalistes seuls savent dignement apprécier.

De pareilles journées donnent ensuite des souvenirs bien doux. M. Vaivolet se plaisait souvent à raconter la joie de cette petite famille, trouvant à Prameyan le *ranunculus parnassifolius*, que depuis long-temps tous les botanistes du Dauphiné cherchaient vainement, et qui était indiqué dans la province sur la foi de Berard.

M. Vaivolet était aussi étroitement lié avec notre savant Gilibert, qui le cite plusieurs fois avec intérêt dans son Histoire des Plantes d'Europe. La bibliothèque de l'Académie des Sciences de Lyon possède un exemplaire de ce dernier ouvrage, sur lequel le botaniste du Beaujolais a soigneusement indiqué la station des plantes dans cette province, pour en faire hommage à M. Gilibert. Cet ouvrage peut être considéré comme une Flore beaujolaise.

Le temps finit toujours par obliger au repos. Cependant, M. Vaivolet, parvenu à un âge avancé, s'entourait encore de ses livres et de ses plantes, et s'occupait à faire des observations qu'il enregistrait soigneusement en marge des ouvrages des principaux botanistes. Aussi les livres sortis de sa bibliothèque sont-ils enrichis de notes savantes faites la plante à la main, de redressements de synonymie, et d'erreurs relevées.

Lorsque M. Vaivolet apprit par sa nomination au titre de correspondant, la formation d'une Société de Naturalistes à Lyon, il s'empressa de nous faire le riche don de soixante ouvrages formant environ cent volumes, presque tous des pères de la botanique; il terminait ainsi sa lettre d'envoi :

« Ils suppléeront, dans mon aveuglement, à la correspondance dont vous m'avez honoré. Si quelques affaires ou herborisations vous appellent dans nos parages, je vous prie de choisir votre hospice dans mon ermitage : vous êtes assurés de me faire un bien grand plaisir. »

Plusieurs d'entre nous peuvent dire l'accueil vraiment patriarcal qu'ils ont reçu de ce vénérable vieillard, que nous avons perdu le 26 décembre dernier, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

Je n'ai parlé dans cette Notice que du botaniste, il appartient à une plume plus exercée de traiter des vertus publiques et privées de notre respectable correspondant.